



Réservé
aux abonnés

PORTRAIT. Comment Denis Van Weynbergh, ancien patron de PME, a réussi à se qualifier au Vendée Globe

Le 10 mai dernier, Denis Van Weynbergh a décroché une grande victoire personnelle en se qualifiant pour le Vendée Globe 2024 à l'issue de The Transat CIC, qu'il a terminée en 24^e position. Après six années passées sur le circuit Imoca à démarcher des partenaires et à s'entraîner, ce Belge de 56 ans s'approche de son rêve de Vendée Globe, grâce à une équipe de bénévoles et une grande force de caractère pour mener un tel projet avec de petits moyens, devenus peu à peu plus grands.



En 2018, Denis Van Weynbergh a acheté l'ancien Imoca de Nándor Fa, ex Spirit of Hungary, construit en 2014 en Hongrie. | POLARYSE / ADRIEN NIVET

Gaëlle LEBOURG.

Publié le 29/05/2024 à 06h40

[Lire l'édition numérique](#)

« Comme dirait Brel, il faut du talent pour devenir vieux sans devenir adulte », glisse Denis Van Weynbergh, qui s'est qualifié pour le Vendée Globe 2024 en terminant 24^e de The Transat CIC. À 56 ans, cet ancien patron d'une PME rêve d'être le premier Belge à terminer le Vendée Globe. Et pour réaliser un tel désir, il a su faire les sacrifices nécessaires. En 2018, il change

de carrière, vend sa société de courrier express et achète un Imoca, avec l'espoir de participer à l'édition 2020 du tour du monde en solitaire sans escale. Faute de sponsors, il se résout à patienter jusqu'au Vendée Globe 2024.

Dans ce circuit Imoca ultra-professionnalisé subsistent ainsi des projets avec des budgets modérés, et seulement quelques professionnels dans l'équipe : Denis Van Weynbergh, skipper professionnel de son bateau depuis 2021, et Julien Berthelot, responsable technique du projet, qui a été bénévole pendant deux ans et demi et est prestataire depuis 2023.

“ Tout le monde me disait que c'était impossible, c'est pour ça aussi que c'était intéressant. ”



Denis van Weynbergh à l'arrivée de la Transat CIC à New York, le 10 mai 2024, en 24e position. « C'est énorme d'arriver ici, c'est comme faire Roland Garros ou le Grand Prix de Formule 1 de Monaco », a-t-il lâché. | PILPRE ARNAUD/STUDIO MARLEA

Portes fermées

Ce rêve de Vendée Globe qui devient réalité, Denis Van Weynbergh l'a arraché. Il se souvient bien de toutes les portes fermées depuis sa première recherche de partenaires il y a dix ans. « *Tout le monde me disait que c'était impossible, c'est pour ça aussi que c'était intéressant* », souffle-t-il, malicieux.

À 34 ans, il court la Mini Transat 2001, après avoir travaillé pour Médecins sans frontières au Rwanda, au Burundi et en Tchétchénie, puis pour une société d'événements sportifs en Belgique. L'édition 2001 de cette transatlantique sur des petits bateaux de 6,50 mètres rassemble sept skippers aujourd'hui candidats au Vendée Globe 2024. Outre Denis Van Weynbergh, qui s'était classé 19^e en catégorie série, on retrouve Boris Hermann, Yannick Bestaven, vainqueur en proto, Arnaud Boissières, Antoine Cornic et Samantha Davies. Un bon cru.

“ On n'aurait jamais été prêts pour aller faire un tour du monde. ”

Juste après avoir traversé l'Atlantique, Denis Van Weynbergh crée sa société de transport de courrier. Il revient vers le large quelques années plus tard, en 2009, en achetant un Class40, toujours en amateur. Il court les grandes courses du circuit, de la Route du Rhum 2010, où il arrive 39^e, la Transat Jacques Vabre 2013 (classé 16^e), en passant par la Transat Québec Saint-Malo 2012 (classé 19^e).

LIRE AUSSI :

[The Transat CIC. Cet amateur \(très\) éclairé va prendre le départ aux côtés des Imoca et des Class40](#)



S'il termine la New York Vendée, Denis Van Weynbergh aura navigué 18 000 milles sur son Imoca. | POLARYSE / ADRIEN NIVET

Le grand saut

S'il arrête de courir en Class40 en 2013, il réfléchit pendant plusieurs années à faire le grand saut : devenir skipper professionnel. Car un projet de Vendée Globe lui trotte déjà dans la tête. « *Cette course, c'est une sorte d'aboutissement dans la carrière d'un coureur au large, estime-t-il. C'est la plus belle et la plus dure des compétitions sportives au monde. On court pendant trois mois sans s'arrêter* ». Et ce projet-là, « *on ne peut pas le faire en tant qu'amateur éclairé comme en Class40 ou comme en mini, nous assure-t-il. Il faut s'y consacrer à 100 %. Et faire des sacrifices familiaux, relationnels et financiers.* »

Quand il se lance dans le circuit Imoca en 2018, il prend la tête d'un autre type d'entreprise, loin de sa société de transport. Propriétaire et armateur de son Imoca, il passe 60 à 70 % de son temps à rechercher des partenaires. Mais aucune entreprise ne veut s'engager à ses côtés pour le Vendée Globe 2020. « *Heureusement, parce qu'on n'aurait jamais été prêts pour aller faire un tour du monde, note-t-il aujourd'hui, philosophe. Notre niveau de préparation était dérisoire par rapport à celui qu'on a atteint en 2024.* » Avant de trouver en 2021 un partenaire qui lui permette de se consacrer à temps plein à son projet Vendée Globe, il vit en encadrant des croisières familiales, en faisant des convoyages mais aussi en faisant des chroniques sur la voile à la radio ou à la télévision belge, notamment chaque semaine au moment du Vendée Globe 2020, pour résumer la course.



À Nieuport, aux Belgian Sailing Awards 2024, Denis Van Weynbergh a été nommé « personnalité de l'année » et a reçu un prix en catégorie Yachting. | EYSEA

Un partenaire majeur, la délivrance

Depuis 2021 et la fin du confinement, une semaine sur deux (et parfois plus), Denis Van Weynbergh quitte son domicile familial de Louvain-la-Neuve pour se rendre aux Sables-d'Olonne, où est basé son bateau. S'il peut commencer la course à la qualification pour le Vendée Globe 2024 avec la Transat Jacques Vabre 2021, qu'il termine en 19^e position avec Tanguy Le Turquais, la situation financière de son projet reste alors « *vraiment très, très compliquée*, se rappelle-t-il. *On a beaucoup fait avec des tout petits moyens, avec le bateau à 50 ou 60 % de son potentiel. L'essentiel, c'était de payer les droits d'inscription pour les courses et d'y participer pour engranger des milles. Et on a commencé à faire de vrais chantiers sur le bateau une fois qu'on a signé début 2023 avec un grand partenaire, D'Ieteren Group* », une société belge d'investissement.

“ À un moment, on est quand même obligé d'acheter du matériel neuf. ”

Depuis, l'équipe de Denis Van Weynbergh continue à réutiliser beaucoup de matériaux dans l'accastillage et l'électronique. Mais dans une compétition, ce modèle a une limite, observe le skipper belge. « *Ça permet de terminer les courses, mais pas d'être performant. À un moment, on est quand même obligé d'acheter du matériel neuf, mais en gérant ça en bon père de famille nombreuse, comme tout coûte très cher sur ces bateaux.* »

LIRE AUSSI : [Architecture. Vendée Globe : Quatre Imoca à la loupe](#)



Dans l'équipe de Denis Van Weynbergh, très majoritairement bénévole, les quatre couples sont devenus amis. | EYEESEA

Quatre couples

Pour l'aider dans ses choix, Denis Van Weynbergh peut compter sur une équipe de huit personnes, dont sept bénévoles, qui consacrent au projet tout leur temps libre et leurs vacances, jusqu'à, pour deux d'entre eux, prendre des congés sans soldes pour rejoindre le skipper à New York, après son arrivée de The Transat CIC. « *Le temps n'est pas compté*, relève Teiva Tiatia, en charge de la logistique sur l'Imoca D'Ieteren Group. *Quand il y a des réparations à faire, si ce n'est pas le week-end, c'est après le boulot et ça peut aller jusqu'à 2 ou 3 h du matin. On continue à bosser jusqu'à ce qu'on trouve la solution.* »

Les huit personnes qui forment depuis 2021 le team D'Ieteren Group sont en réalité quatre couples Sablais, qui se sont greffés petit à petit au projet en proposant leur aide. Derniers à avoir rejoint l'équipe, Teiva et Céline Tiatia sont bénévoles mais sont aussi l'un des premiers sponsors de D'Ieteren Group, avec leur entreprise de salons de tatouage polynésien. Au départ, Teiva Tiatia voulait sponsoriser « *un petit voilier pour une transat, pas un Imoca* », nous raconte le tatoueur polynésien. Mais quand Julien, le

responsable technique, lui parle du projet de Denis Van Weynbergh, il oublie ses projections et saute sur l'occasion.



S'il s'entraîne aux Sables-d'Olonne, Denis Van Weynbergh a toujours son logement à Louvain-la-Neuve, où il revient régulièrement pour revoir ses enfants. | ADRIEN NIVET

Le bénévolat, l'ADN du projet

Pour Denis Van Weynbergh, « *ce n'était pas une évidence de recourir à des bénévoles* » pour l'accompagner dans son rêve de Vendée Globe. En 2022, au retour de sa première Transat Jacques Vabre en Imoca, il propose à ses bénévoles de se constituer en association loi 1901, indépendante de lui. « *Depuis, on a une convention de sous-traitance entre ma société et leur association, qui décrit le rôle et le poste de chacun, avec un organigramme, comme dans une vraie entreprise* », détaille le navigateur.

Le bénévolat devient finalement « *l'ADN du projet* », dicit Denis, et sur l'étrave de son Imoca, Teiva Tiatia dessine un emblème polynésien, avec les valeurs qui lient l'équipe de *D'leteren Group*. « *Sur le logo, autour du visage qu'on appelle le Tiki, le protecteur, des symboles représentent la famille, l'endurance, la combativité, la convivialité, la force* », nous décrit Teiva Tiatia. Et si les bénévoles doivent « *travailler comme des professionnels et n'ont pas le droit à l'erreur* », confie Teiva Tiatia, Denis Van Weynbergh doit lui aussi « *se donner à fond, parce qu'on n'a pas cravaché pour rien* », sourit le tatoueur.



L'Imoca D'leteren Group, d'ancienne génération, n'a pas de foils, mais est robuste et connaît le chemin du Vendée Globe. C'est aussi le seul Imoca avec un emblème polynésien, qu'on voit sur l'étrave du bateau. | YANN RIOU / POLARYSE

Elan de solidarité

Sur la Vendée Arctique - Les Sables-d'Olonne en juin 2022, Denis Van Weynbergh peut compter sur l'entraide d'un autre skipper Imoca à petit budget. Alors que le Belge doit [abandonner à mi-parcours après une blessure à la cuisse et la perte de son safran](#) à une vingtaine de milles de l'arrivée en Islande, il se retrouve seul dans un fjord islandais, sans équipe à terre. Il appelle alors un autre candidat au Vendée Globe, le Hongrois Szabolcs Weöres, pour lui demander s'il peut l'aider à réparer son bateau et faire le voyage retour. Szabi Weroës n'hésite pas et [prend le premier avion pour Reykjavik](#).

“ On considère qu'on est champions car on est qualifiés. ”

« *Sur un projet Imoca, on mange plus de pain noir que de pain blanc* », philosophe aujourd'hui Denis Van Weynbergh. Aux Sables-d'Olonne, il a dormi jusqu'en juin 2022 sur son Imoca, faute de logement. Depuis, il est hébergé par une chaîne de campings partenaire, Sandaya, qui met à sa disposition un bungalow dix mois par an, hors juillet et août. Le Belge ne sait pas encore où il va dormir pendant l'été 2024, où il prévoit de passer six semaines en Vendée, avec des grandes sessions d'entraînement avec un coach.



L'Imoca D'leteren Group devant la statue de la Liberté, lors des runs entre Imoca à New York, le vendredi 24 mai 2024. | NOEMIE TRUSTY / ALEA

VOIR AUSSI : [EN IMAGES. Les Imoca font le show à New York](#)

Victoire symbolique

Désormais acquise avec la Transat CIC, sa qualification au Vendée Globe 2024, qu'il voulait valider au plus vite, est une « *vraie victoire* » pour celui qui s'est classé 32^e de la Transat Jacques Vabre 2023 et 30^e du Retour à La Base (mais hors délai pour se qualifier au Vendée Globe). « *C'est six années de boulot pour être là, lâche Denis Van Weynbergh. Ça a été dur mais petit à petit, on y arrive.* » La New York Vendée, dont le départ sera donné le 29 mai prochain, sera une course presque pour le plaisir, un « *match d'exhibition* », dit-t-il. « *C'est comme un club de foot qui est champion et qui va jouer son dernier match. Nous, on considère qu'on est champions car on est qualifiés* ».

Et si Denis Van Weynbergh ne part pas sur le Vendée Globe avec un Imoca de dernière génération, il n'oublie pas la compétition. « *Clairement, on se prend en jeu, souffle-t-il. Maintenant qu'on est qualifié, on a envie de plus, forcément.* » Celui qui a construit son projet en faisant le choix de la fiabilité plutôt que de la performance espère battre le temps du Hongrois Nándor Fa, qui a terminé le Vendée Globe 2016-2017 en 94 jours avec son Imoca, alors appelé *Spirit of Hungary*. Quant à Teiva Tiatia, d'ici le départ du Vendée Globe en novembre prochain, il se prépare à mettre entre parenthèses ses vacances pour se consacrer aux derniers préparatifs. « *La seule chose que je veux, c'est qu'il soit sur la ligne de départ, espère-t-il. Et qu'on y soit aussi. Maintenant, on ne peut plus reculer.* »